

## **« Vivre d'amour » : mystère de la souffrance et de la mort**

Avant de débiter, il me semble important de situer d'où je parle. Je suis Sœur Émilie, Fille de la Charité de Saint Vincent de Paul, je suis arrivée dans le diocèse, il y a un an et je vis en communauté à La Courneuve avec 3 autres Sœurs. J'ai eu la grâce durant 4 années d'être envoyée en mission en qualité d'aumônier en hôpital (avec des services généraux, un EHPAD et des services psychiatriques) à Verdun, dans l'Est de la France. A mon arrivée à La Courneuve, j'ai répondu à un appel pour rejoindre l'équipe d'aumônerie de l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis et plus particulièrement pour visiter les malades en Unité de soins palliatifs à l'hôpital Daniel Casanova rattaché à l'hôpital Delafontaine.

Je tiens également à vous préciser que je ne suis pas une spécialiste de sainte Thérèse de Lisieux et encore moins une experte en sainteté !!! Il s'agit aujourd'hui simplement d'un partage d'expériences vécues, par conséquent subjectif. En guise d'introduction, je vous propose « Vivre d'amour », poème écrit par Sainte Thérèse et chanté par Natasha St-Pier avec Anggun.

Dans le cadre de diverses missions confiées, j'ai rencontré et je rencontre des personnes qui luttent contre la maladie et qui peuvent être en fin de vie plus ou moins imminente. En me mettant à l'écoute de ces personnes malades, de multiples questionnements, affirmations m'ont interpellée, ont saisi mon cœur. J'en retiens ici trois qui m'ont particulièrement touchée :

La première : « Qu'est-ce que j'ai fait de mal pour que cela m'arrive ? » Autrement dit, est-ce que ma souffrance est une punition ? Et de manière générale est-ce que la souffrance est une punition ?

La deuxième : « Si je souffre c'est que Dieu ne m'aime pas. » Mais j'entends aussi cette troisième remarque : « Je veux pouvoir sourire jusqu'au bout. »

Je m'interroge donc : comment aider les personnes malades à vivre leur épreuve de santé dans le Christ ?

Aujourd'hui l'Église fête sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face et je suis convaincue que sainte Thérèse a beaucoup à nous apprendre, elle, une malade, reconnue sainte, pour nous aider à mieux saisir le lien entre la mort et la souffrance de Jésus et celles des hommes, des femmes de ce temps.

Dans l'accompagnement qu'il m'est donné de vivre auprès des personnes hospitalisées, la mort est étroitement liée à la souffrance ou plutôt aux souffrances au pluriel, car elles sont nombreuses et n'ont ni les mêmes causes, ni les mêmes conséquences pour les personnes elles-mêmes, leurs proches ou le personnel soignant.

Thérèse est une sainte. Mais qu'est-ce que la sainteté ? C'est quoi être saint(e) ? Écoutons le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Carme, qui s'est adonné largement dans sa prédication à faire connaître le message de la « Petite Thérèse », nous proposer une distinction : « Nous confondons si facilement la sainteté avec l'héroïsme : nous voulons être des héros, c'est-à-dire assurer le triomphe des forces physiques ou des forces intellectuelles, en tout état de cause des forces humaines et naturelles. Dans le combat, le héros, c'est celui qui arrive à vaincre ; le saint, c'est celui qui laisse triompher Dieu en lui : voilà la différence. Nous sommes saints lorsque le Bon Dieu fait tout en nous, nous ne sommes parfaits enfants de Dieu que lorsque Dieu nous dirige, nous éclaire, lorsque nous lui donnons une soumission complète. »<sup>1</sup>

En guise d'entrée en matière, je crois nécessaire de regarder la manière dont Thérèse parlait de la mort, de la sienne prochaine. Une phrase de la passion de Thérèse, m'interpelle particulièrement : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. » Écrivant le 9 juin 1897<sup>2</sup> à l'abbé Maurice Bellière, un Père Blanc avec qui une amitié spirituelle s'est développée au fil des correspondances, Thérèse le prépare à accueillir la mort de sa sœur spirituelle. Dans une lettre pleine de gaieté et d'espérance, elle lui disait : « Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas, j'entre dans la vie. »<sup>3</sup>

Dans l'histoire de Thérèse, le sommet est l'union avec Jésus, dans la joie comme dans la souffrance. Thérèse a eu très tôt l'intuition que l'union à Jésus ne pouvait vraiment se vivre que dans la souffrance. Aussi l'a-t-elle aimée, non pour elle-même, mais à cause de son amour pour Jésus.

Sainte Thérèse, comme Jésus, donne un sens à une souffrance qui est, en soi, un non-sens. Combien de fois, au chevet de personnes malades ai-je entendu ce genre de phrase de la part des personnes alitées elles-mêmes ou de la part de leur famille : « Mourir d'accord mais pourquoi devoir tant souffrir ? Ça n'a pas de sens... ».

---

1 Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*, Éditions du Carmel, 2020, p.77

2 Elle est morte le 30 septembre 1897

3 Thérèse de Lisieux, LT 244, p.600-601

Pour Thérèse de Lisieux la souffrance prépare à « VIVRE D'AMOUR » ; elle s'en est fait une alliée, une amie, une sœur dans son union à Jésus le Christ.

Ce qui compte c'est l'amour avec lequel elle accueille les événements, les rencontres, les fleurs comme les épines. C'est la disposition du cœur qui est au centre, sa relation d'intimité avec Jésus-Christ et avec ses frères et sœurs en humanité. L'union à Dieu, pour elle, ne va pas sans la communion fraternelle. La dimension verticale n'est pas dissociable de la dimension horizontale. Thérèse fait écho au double commandement de Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. [...] Et le second est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »<sup>4</sup>

Thérèse exprime ainsi ce double mouvement initié par une unique source : « Une seule attente fait battre mon cœur c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner. »<sup>5</sup>

Toute jeune, Thérèse a perçu de l'intérieur le pouvoir transformateur de la souffrance, cette puissante énergie humaine, qui, assumée avec amour, devient le moyen le plus fécond pour collaborer à l'œuvre salvifique du Sauveur. De la mort de sa mère, elle fait cette relecture :

« Je devais passer par le creuset de l'épreuve et souffrir dès mon enfance afin de pouvoir être plus tôt offerte à Jésus. »<sup>6</sup>

Au cours de sa vie, la souffrance physique et spirituelle l'a creusée, dépouillée, purifiée, alors que Jésus prenait toute la place. Comme lui sur la croix, elle ne pouvait plus rien faire, sauf aimer et donner sa vie pour la multitude en remettant son esprit au Père.

La petite Thérèse écrivait à l'abbé Bellière : « Mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir ! [...] Je suis heureuse de mourir parce que je sens que telle est la volonté du Bon Dieu et que bien plus qu'ici-bas, je serai utile aux âmes qui me sont chères, à la vôtre tout particulièrement. »<sup>7</sup>

En parcourant les écrits de sainte Thérèse, je ressens *qu'entre personnes qui souffrent* il peut s'établir une communion particulière. Cela vient confirmer ce que je constate sur le terrain, près des personnes malades.

---

4 Mt 22, 37-39

5 Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, CERF, 1992, p. 1177

6 Thérèse de Lisieux, Manuscrit A, OC, 87

7 Thérèse de Lisieux, LT 253, OC, 608

Un des moments où cela s'exprime le mieux c'est lorsque, après un partage de la Parole de Dieu, je laisse la personne partager ses intentions de prière. Très souvent, j'entends : « Je voudrais que l'on prie aussi pour les autres malades. »

Tout comme il y a un lien entre personnes qui portent une souffrance commune, il existe un lien singulier entre Thérèse de Lisieux et Jésus à partir de la souffrance vécue. Plus largement, la souffrance vécue et dépassée par Jésus favorise une communion entre lui et tous ceux qui souffrent.

Le cœur de la signification de la mort sur la Croix de Jésus, Fils de Dieu, n'est pas la souffrance qu'il a endurée mais son combat, sa victoire de l'Amour sur la haine, dans sa relation d'intimité avec le Père de qui il accueille tout, jusqu'au bout, accomplissant Sa Volonté, pour recevoir la Vie en plénitude et en ouvrir le chemin à toute l'humanité.

« Tout est grâce »<sup>8</sup> disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Ce qui lui permettait de le déclarer ainsi c'est l'Amour, c'est son union intime avec Jésus-Christ. Jésus-Christ que son Amour a conduit à réaliser jusqu'au bout la Volonté du Père pour que s'accomplisse le projet de salut de ce dernier.

Hier, aujourd'hui et demain, la vie de Jésus jusque dans sa mort et sa souffrance éclaire et soutient chaque homme pour vivre, pour vivre pleinement l'Amour dans une relation à la fois unique et universelle.

Au terme de ce partage, je tiens à préciser que sainte Thérèse a vécu la souffrance dans l'amour jusqu'au bout, elle est un modèle, un exemple MAIS tout n'a pas toujours été simple ni facile. Elle a même dû, à un moment donné, écrire le Credo avec son sang et le porter sur elle. Dans nos épreuves de santé, celles qui nous conduisent ou non d'une manière certaine à la mort, nous n'avons pas à nous culpabiliser de nos découragements, de nos refus de communiquer même lorsque c'est parfois avec notre famille ou nos amis, de nos cris de douleurs, de notre colère, de nos pleurs, de notre manque d'entrain pour prier ou nos doutes sur l'existence de Dieu. Nous sommes humains tout simplement et nous sommes tous différents. Dieu est Amour, il aime chacun de ses enfants inconditionnellement. Il y a un chemin de vie, de sainteté pour chacun. Notre Dieu rejoint chacun là où il est en est. L'Amour et la Miséricorde ne font qu'un !

---

8 Thérèse de Lisieux, *J'entre dans la vie – derniers entretiens*, CERF DDB, 1973, p. 41

Je veux vous rapporter un passage qu'a écrit le Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, peut-être un peu long mais que je pense éclairant : « Sainte Thérèse avait demandé la mort de Jésus en croix, et l'a obtenue. Certes, on lit dans saint Jean de La Croix que la mort du juste, c'est la mort d'amour qui emporte l'âme suavement. Ce n'est pas cette mort qu'elle a eue. Je visitais un jour le Carmel de Lisieux avec Mère Françoise-Thérèse. En passant dans l'ancienne partie du Carmel, elle me dit : « Voilà la statue du Sacré-Cœur devant laquelle est venue prier Mère Agnès, dans l'après-midi du 30 septembre ». Je dis : « Comment ? Qu'est-ce donc ? Jamais on n'a dit cela ? ».

Elle reprit alors : « Oui, dans l'après-midi du 30 septembre, la tentation contre la foi avait tellement redoublé pour Thérèse qu'elle était dans la nuit. Quelques heures avant sa mort, la sueur perlait sur son front ; elle était agitée dans son lit, demandait qu'on jette de l'eau bénite autour d'elle, et disait : « Comme il faut prier pour les agonisants ». Bref, elle se trouvait apparemment dans un état presque de désespoir. A ce moment-là, Mère Agnès, voyant sa sœur dans cet état, fut désarçonnée. Elle savait bien que Thérèse était une sainte, mais une sainte qui meurt de cette façon, cela ressemble plutôt à la mort du pécheur. Elle est alors allée prier devant cette statue du Sacré-Cœur qu'elle aimait beaucoup. Elle a supplié : « Oh ! Sacré-Cœur, je vous en prie, faites que ma petite sœur ne meure pas dans le désespoir » ». Ce petit épisode révélateur nous apporte autant que l'extase du dernier moment.

Thérèse l'avait d'ailleurs prédit : « Ne vous étonnez pas : c'est la mort de Jésus en croix que j'ai demandée », celle de Jésus disant : « Ô Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ». Par conséquent, elle va souffrir ainsi jusqu'au dernier moment, et son dernier acte d'amour va jaillir dans la nuit, une nuit beaucoup plus épaisse où il y a les tentations du démon, où il semble que tout l'enfer se réunit autour de son lit. Voilà sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. [...]

Chez Thérèse alors, il y a le regard d'amour, avec sa dernière parole : « Mon Dieu, je vous aime ! », après laquelle elle meurt. »<sup>9</sup>

Je laisse les derniers mots à notre Pape François, extraits de l'exhortation apostolique *Christus Vivit*, n°162 : « Mais je te rappelle que tu ne seras pas saint ni accompli, en copiant les autres. Imiter les saints ne signifie pas copier leur manière d'être et de vivre la sainteté : « Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copions, car cela pourrait même nous éloigner de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour

---

<sup>9</sup> Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux*, Éditions du Carmel, 2020, p.86

nous ». Tu dois découvrir qui tu es et développer ta manière propre d'être saint, au-delà de ce que disent et pensent les autres. Arriver à être saint, c'est arriver à être plus pleinement toi-même, à être ce que Dieu a voulu rêver et créer, pas une photocopie. Ta vie doit être un aiguillon prophétique qui stimule les autres, qui laisse une marque dans ce monde, cette marque unique que toi seul pourras laisser. En revanche, si tu copies, tu priveras cette terre, et aussi le ciel, de ce que personne d'autre que toi ne pourra offrir.

Je me rappelle que saint Jean de la Croix, dans son Cantique Spirituel, écrit que chacun doit tirer profit de ses conseils spirituels « à sa façon, car le même Dieu a voulu manifester sa grâce d'une manière aux uns, et aux autres d'une autre » . »

Sur cette dernière diapositive, je vous indique les principales sources documentaires dans lesquelles j'ai puisé. Je vous remercie pour votre attention.

Ensemble, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face aimait tant à le vivre, avec la voix de Natasha St-Pier encore une fois, tournons-nous vers la Vierge Marie, la première des croyantes, la Servante fidèle du Seigneur.